

Mais il faut être insensé pour essayer même de détruire un droit que la nature a sanctifié, que la raison a fait naître.

Annuler ce droit, serait vouloir détruire la pensée, ce serait vouloir anéantir l'atmosphère, arracher les astres qui étincellent au front de la nue.

Ce serait vouloir porter une main sacrilège sur les éléments qui alimentent le brasier du soleil.

Ce serait dire à la terre, tu n'accompliras plus ta course annuelle autour de l'astre qui éclaire et vivifie toutes les planètes de notre tourbillon dont l'immuable entraînement confond la raison des penseurs les plus érudits, les plus sages.

Le droit humain ne peut exister sans la liberté, c'est le seul élément où il se meut; le mettre en servitude serait vouloir le tuer et comme cela est impossible, il vivra toujours malgré tous les efforts maudits de certains êtres avides de la destruction d'un droit naturel qui contrarie leurs projets très souvent homicides.

Le droit humain est un sujet inépuisable, il renferme tout, la liberté, l'égalité qui conduisent naturellement à la fraternité, et ces trois sœurs symboliques forment le triangle lumineux qui ne peut être divisé sans en déranger l'harmonie, sans amener des perturbations dans la nature qui l'a conçu.

Aux hommes assez fous pour vouloir arrêter la nature dans ses évolutions, elle répond par de sinistres craquements.

Aux hommes assez fous pour comprimer la pensée, elle répond en sortant du cerveau comme d'un cratère et jette des laves de feu.

Aux hommes assez fous pour entraver la marche du droit humain, ce droit répond : je suis la justice, je suis la force et d'un coup d'épaule, je puis renverser tout ce qui s'oppose à mon passage souverain.

C. SAVOYE

A M. Fabre des Essarts

A propos de sa réponse à la question posée par la « Coopération des Idées »

Saint Hyman

Quel sera l'Idéal de demain ?

Sept. 97

Vous dites, Monsieur ! Il y a quelques années, j'aurais sans hésiter répondu à cette question : « ce sera la réalisation pleine et entière du rêve de Fourier ». Et vous ajoutez : « Depuis, les écailles que j'avais sur les yeux sont tombées, j'ai vu enfin que ce rêve... n'était qu'un rêve !... »

Vous dites encore : « Cruel réveil, mais en somme, la vérité ne vaut-elle pas mieux que les plus brillantes chimères, et la Raison pure n'est-elle pas préférable aux plus éblouissantes folies. L'Idéal n'est pas ici-bas. Il est ailleurs cet Idéal, il est dans les mystères de l'Au-delà. »

Quelle aberration, quelle contradiction flagrante !

Vous faites appel à la Vérité, à la Raison et vous évoquez les

hypothétiques mystères, et vous chantez les louanges d'un Dieu au nom duquel tant de crimes ont été commis.

Chacun de nous doit élever son âme, dites-vous, vers les régions éthérées où plane celui que vous nommez Dieu, et qui pour nous n'est qu'un mythe.

L'âme, d'après Littré, est un terme qui, en biologie, exprime l'ensemble des fonctions du cerveau ou l'innervation encéphalique. Puisque par le mot *âme* on doit entendre l'ensemble des fonctions de la vie individuelle la résultante de ces fonctions. Elle est donc la *conséquence* et non la *cause* de l'organisme de l'individu. L'âme ne peut se séparer de la matière dont elle fait partie intégrante, et par conséquent s'élever dans l'espace comme un être immatériel.

La raison s'accorde mal avec des idées fausses, qui ont trop duré et que seuls entretiennent ceux qui ont intérêt à laisser le pauvre toujours Georges Dandin de Peuple dans son ignorance. Il revient, à son tour, de toutes ses billeversées; il a appris à ses dépens ce que valent ces contes. Il fut un temps, — très éloigné, — où il passait ses journées à prier, il manquait du strict nécessaire, il n'avait pas de pain dans la huche. Mais les prières sont peu substantielles et le peuple s'en fatigua. A lui aussi les *écailles lui sont tombées des yeux*, il voit clair, aujourd'hui. S'il n'est guère plus heureux qu'autrefois, il sait d'où vient son mal et il travaille à le faire disparaître. Il se moque de votre Dieu qui n'a jamais soulagé sa misère. Il sait aussi que trop longtemps on l'a berné avec ses *chimères* dont la Raison lui démontre l'inanité.

« Ce globe est mal fait, dites-vous aussi » Et vous partez de là pour poser une foule de questions plus absurdes — je vous demande pardon — les unes que les autres. « Même dans une société meilleure, demandez-vous, « empêcherez-vous le reste de l'Univers d'élever la guerre à la hauteur d'un principe, arrêtez-vous les tremblements de terre, bâillonnez-vous la gueule des volcans, tuez-vous ces affreux microbes plus terribles, dans leur petitesse, que les lions et les tigres, enchaînez-vous la peste, anéantirez-vous la mort ? »

Que d'âneries, que d'âneries ! — encore une fois pardon — Mais c'est votre faute, aussi.

Oui, nous empêcherons l'Univers d'élever la guerre à la hauteur d'un principe, c'est une question de temps. Pourquoi se bécoter et s'entre dévorer-t-on sur ce globe ?

Parce que les puissants veulent avancer ou reculer les bornes frontières; c'est toujours la question du tien et du mien. Les grands propriétaires mangent les petits. Certes, si nous laissons les choses dans l'état actuel, il en serait toujours ainsi. Mais le moyen de faire cesser ces guerres fratricides nous le connaissons,

que vous le vouliez ou non, nous l'appliquerons. — C'est la suppression des frontières et de la propriété.

Quant aux tremblements de terre, ceci n'est pas de notre domaine. « Bâillonnez-vous la gueule des volcans ? » Je vous adresse à Flammarion qui vous dira approximativement dans combien d'années la croûte de la terre sera suffisamment refroidie pour que nous n'ayons plus rien à craindre de ces accidents.

« Tuez-vous les microbes ? »

A cette question nous vous répondons : Oui nous les tuons en partie, en rasant les taudis infects, les bouges où la vermine grouille. En donnant à tous des logements sains, bien clairs et pleins de soleil. Nous remplacerons les guenilles par des vêtements élégants et confortables. Nous chasserons ceux qui marchent pieds nus, et nous ferons un feu de joie de tous ces restes d'une société mauvaise et cruelle. La misère a fait plus de victimes, dans tous les siècles, que tous vos fléaux réunis.

« Anéantirez-vous la mort ? »

En supprimant une partie de ce qui la cause, nous la réduirons à d'infimes proportions, en tant que morts prématurées.

Vous êtes patriarche gnostique ! j'en suis heureuse, et vous en êtes très fier. Vous dites à votre troupeau : « Tenons ferme et prions. Serrons-nous les uns contre les autres. »

Il est vrai que personnage gnostique vous ne sauriez comprendre nos questions philosophiques vous êtes si vieux ! mais en revanche vous devez pouvoir lire couramment les hiéroglyphes de vos devanciers. Comme votre création remonte aux premiers siècles de l'ère chrétienne, il est difficile de contrôler. Etes-vous de l'école de Cérinthe et de Dosithée ? Ou bien de celles de Simon le Magicien et de Ménandre qui suivirent, ceux-ci furent de l'école fabuleuse.

Le gnosticisme prit véritablement son essor avec Marcien et de Gerdon qui furent hostiles au judaïsme par prédilection pour le christianisme.

Il y eut aussi les écoles de Syrie, au nombre de trois : 1° Celle de Saturnin d'Antioche ; 2° celle de Bardesane d'Edesse ; 3° celle de Tatien. Ecoles d'Egypte au nombre de trois : Celles de Basilide, de Valentin et des Ophites. Ces derniers subdivisés en Séthiens et en Cainites. Les marcosiens, les agapètes et les priscillanistes qui se répandirent dans l'Espagne, le Portugal, le midi de la France et le diocèse de Lyon. Les écoles gnostiques succombèrent en même temps que les nombreuses hérésies qui avaient éclaté en Egypte, en Syrie, etc.

Quelle que soit l'école à laquelle vous appartenez, vous n'avez pas de quoi vous glorifier. Quels sont les services que vous avez rendus et que vous rendez à l'humanité ? Votre société mystique ne saurait être d'aucune utilité. Retourner au passé c'est nier le

hypothétiques mystères, et vous chantez les louanges d'un Dieu au nom duquel tant de crimes ont été commis.

Chacun de nous doit élever son âme, dites-vous, vers les régions éthérées où plane celui que vous nommez Dieu, et qui pour nous n'est qu'un mythe.

L'âme, d'après Littré, est un terme qui, en biologie, exprime l'ensemble des fonctions du cerveau ou l'innervation encéphalique. » Puisque par le mot *âme* on doit entendre l'ensemble des fonctions de la vie individuelle la résultante de ces fonctions. Elle est donc la *conséquence* et non la *cause* de l'organisme de l'individu. L'âme ne peut se séparer de la matière dont elle fait partie intégrante, et par conséquent s'élever dans l'espace comme un être immatériel.

La raison s'accorde mal avec des idées fausses, qui ont trop duré et que seuls entretiennent ceux qui ont intérêt à laisser le pauvre toujours Georges Dandin de Peuple dans son ignorance. Il revient, à son tour, de toutes ses billesversées ; il a appris à ses dépens ce que valent ces contes. Il fut un temps, — très éloigné, — où il passait ses journées à prier, il manquait du strict nécessaire, il n'avait pas de pain dans la huche. Mais les prières sont peu substantielles et le peuple s'en fatigua. A lui aussi les *écailles lui sont tombées des yeux*, il voit clair, aujourd'hui. S'il n'est guère plus heureux qu'autrefois, il sait d'où vient son mal et il travaille à le faire disparaître. Il se moque de votre Dieu qui n'a jamais soulagé sa misère. Il sait aussi que trop longtemps on l'a berné avec ses *chimères* dont la Raison lui démontre l'inanité.

« Ce globe est mal fait, dites-vous aussi » Et vous partez de là pour poser une foule de questions plus absurdes — je vous demande pardon — les unes que les autres. « Même dans une société meilleure, demandez-vous, « empêcherez-vous le reste de l'Univers d'élever la guerre à la hauteur d'un principe, arrêterez-vous les tremblements de terre, bâillonnerez-vous la gueule des volcans, tuerez-vous ces affreux microbes plus terribles, dans leur pèdesse, que les lions et les tigres, enchaîneriez-vous la peste, anéantirez-vous la mort ? »

Que d'âneries, que d'âneries ! — encore une fois pardon — Mais c'est votre faute, aussi.

Oui, nous empêcherons l'Univers d'élever la guerre à la hauteur d'un principe, c'est une question de temps. Pourquoi se battre et s'entre dévorer-t-on sur ce globe ?

Parce que les puissants veulent avancer ou reculer les bornes frontalières ; c'est toujours la question du tien et du mien. Les grands propriétaires mangent les petits. Certes, si nous laissons les choses dans l'état actuel, il en serait toujours ainsi. Mais le moyen de faire cesser ces guerres fratricides nous le connaissons,

que vous le vouliez ou non, nous l'appliquerons. — C'est la suppression des frontières et de la propriété.

Quant aux tremblements de terre, ceci n'est pas de notre domaine. « Baillonnerez-vous la gueule des volcans ? » Je vous adresse à Flammarion qui vous dira approximativement dans combien d'années la croûte de la terre sera suffisamment refroidie pour que nous n'ayons plus rien à craindre de ces accidents.

« Tuerez-vous les microbes ? »

A cette question nous vous répondons : Oui nous les tuons en partie, en rasant les taudis infects, les bouges où la vermine grouille. En donnant à tous des logements sains, bien clairs et pleins de soleil. Nous remplacerons les guenilles par des vêtements élégants et confortables. Nous chausserons ceux qui marchent pieds nus, et nous ferons un feu de joie de tous ces restes d'une société mauvaise et cruelle. La misère a fait plus de victimes, dans tous les siècles, que tous vos fléaux réunis.

« Anéantirez-vous la mort ? »

En supprimant une partie de ce qui la cause, nous la réduirons à d'infimes proportions, en tant que morts prématurées.

Vous êtes patriarche gnostique ! j'en suis heureuse, et vous en êtes très fier. Vous dites à votre troupeau : « Tenons ferme et prions. Serrons-nous les uns contre les autres. »

Il est vrai que personnage gnostique vous ne sauriez comprendre nos questions philosophiques vous êtes si vieux ! mais en revanche vous devez pouvoir lire couramment les hiéroglyphes de vos devanciers. Comme votre création remonte aux premiers siècles de l'ère chrétienne, il est difficile de contrôler. Etes-vous de l'école de Cérinthe et de Dosithée ? Ou bien de celles de Simon le Magicien et de Ménandre qui suivirent, ceux-ci furent de l'école fabuleuse.

Le gnosticisme prit véritablement son essor avec Marcien et de Gerdon qui furent hostiles au judaïsme par prédilection pour le christianisme.

Il y eut aussi les écoles de Syrie, au nombre de trois : 1° Celle de Saturnin d'Antioche ; 2° celle de Bardesane d'Edesse ; 3° celle de Tatien. Ecoles d'Egypte au nombre de trois : Celles de Basileide, de Valentin et des Ophites. Ces derniers subdivisés en Séthiens et en Cainites. Les marcosiens, les agapètes et les priscillanistes qui se répandirent dans l'Espagne, le Portugal, le midi de la France et le diocèse de Lyon. Les écoles gnostiques succombèrent en même temps que les nombreuses hérésies qui avaient éclaté en Egypte, en Syrie, etc.

Quelle que soit l'école à laquelle vous appartenez, vous n'avez pas de quoi vous glorifier. Quels sont les services que vous avez rendus et que vous rendez à l'humanité ? Votre société mystique ne saurait être d'aucune utilité. Retourner au passé c'est nier le

progrès et l'entraver dans sa marche ascendante. Ce fut un crime de lèse-humanité en tous les temps, que d'induire en erreur la masse crédule malgré les multiples tromperies dont elle fût toujours l'objet. Tenir le peuple à genoux en lui promettant des joies paradisiaques, je vous répète que c'est un crime dont vous vous rendez coupable.

Mais nous espérons, car dans ses rayons d'or, la justice se lève. Laissez-moi finir par ces quelques vers qui rendent bien ma pensée et la situation.

Ils sont d'Eugène Chatelain :

... Liberté, sur la terre, on attend ta venue,
Ah ! viens nous délivrer des monstres et des fous,
Au milieu des fracas, son char franchit la nue,
Un splendide printemps, enfants, plane sur nous.

Elise Odin.

BRAVO !

Un homme intelligent et presque génial, c'est le maire de Pommiers, commune de l'arrondissement de Coulommiers. Ce libre-penseur a fait ouvrir à la mairie un registre. Les habitants majeurs de Pommiers sont invités à aller inscrire leurs intentions relatives à leurs funérailles et formuler si elles devront être civiles ou religieuses. Chaque signature est légalisée séance tenante. Aucune indiscretion à craindre, le livre n'étant communiqué qu'en vue d'une modification de déclaration. Les cléricaux vont gueuler ; tant mieux ! Il leur sera, maintenant, difficile d'escamoter les presque cadavres des nôtres, mais il faut que cet exemple se généralise. Laissera-t-on faire ? Notre beau gouvernement si cléricale ne fera-t-il pas payer cher au maire de Pommiers cette idée de réforme urgente ? Nous sommes cependant certains qu'il ne sera point décoré pour cela. E. O.

LE PURGATOIRE SOCIAL

Les ministres des différents cultes ont relégué leur paradis au-delà du tombeau ; c'est une précaution qui les dispense de répondre aux questions des indiscrets.

Mûris par l'expérience, plus pratiques et plus adroits, les promoteurs des réformes politiques et sociales ont devancé cette époque en faisant descendre leur paradis sur la terre, mais sans préciser la date de sa réalisation ; cela leur permet d'attendre les événements sans manquer de parole. L'ajournement indéfini de la Terre promise aux révolutionnaires implique nécessairement un état de transition calqué sur celui des Papistes, mais en différant sur un point essentiel, c'est que le purgatoire civil est très réel et n'est pas renvoyé, comme l'autre, aux calendes grecques.

Il est de toute évidence qu'un état d'harmonie parfaite ne peut pas succéder, du soir au lendemain, comme par le coup de baguette d'un magicien, à l'état de choses actuel, qui est l'organisation